

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU BAPE

**concernant les enjeux liés à l'exploitation du gaz de schiste
dans le shale d'Utica des basses-terres du Saint-Laurent**

par

Hélène Bernier
citoyenne de Lévis (Saint-Nicolas)

16 mai 2014

Introduction

En présentant ce mémoire, j'aimerais exprimer ma profonde inquiétude par rapport à ce projet d'exploitation du gaz de schiste dans les basses-terres du Saint-Laurent. J'y réside depuis près de 40 ans, près du fleuve, dans une région vouée principalement à l'agriculture.

Je suis très préoccupée par la qualité de l'environnement, de l'air que l'on respire, de l'eau que l'on boit et des aliments que l'on mange. Je fais partie du mouvement Équiterre en soutenant une ferme familiale qui produit des légumes biologiques. Ce sont des valeurs importantes pour moi.

Ce qui me préoccupe dans ce projet

Je ne suis pas une spécialiste du domaine. Je suis une simple citoyenne, mais j'habite ce territoire que j'aime et dont l'équilibre écologique me semble menacé. Je m'inquiète en particulier des techniques employées pour extraire le gaz de schiste, la fracturation hydraulique, et de leurs effets sur la qualité de l'eau.

Au-delà de mon environnement immédiat dans la vallée du Saint-Laurent, j'ai d'autres préoccupations concernant les gaz à effet de serre et le réchauffement climatique qui en résulte.

La fracturation hydraulique : une menace pour la qualité de l'eau

En injectant à très haute pression de grandes quantités d'eau et de produits chimiques dans la roche, cette technique risque grandement de polluer les nappes phréatiques. À partir d'échantillons prélevés en Pennsylvanie près d'un site d'exploitation, des chercheurs de l'Université Duke ont publié en 2012 une étude¹ qui démontrait que la fracturation hydraulique posait un risque pour les sources d'eau potable. On sait à quel point cette ressource est absolument vitale et qu'elle le sera de plus en plus dans les années à venir, comme le rappelle la plus récente étude du GIEC² sur le réchauffement climatique. Donner du gaz à « boire » à nos autos et à nos fournaies serait-il plus important que donner de l'eau propre à boire à nos enfants?

¹ *La fracturation hydraulique poserait un risque pour les sources d'eau.* Le Monde, 9 juillet 2012
http://www.lemonde.fr/planete/article/2012/07/09/la-fracturation-hydraulique-poserait-un-risque-pour-les-sources-d-eau_1731413_3244.html

Les risques de la fracturation hydraulique se précisent. Radio-Canada, 10 juillet 2012
<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/science/2012/07/09/003-fracturation-hydraulique-etude.shtml>
Pennsylvanie - Gaz de schiste : un risque pour les puits d'eau potable privés. Du méthane et du propane ont été trouvés dans l'eau puisée à moins d'un kilomètre des forages, selon une étude américaine. Le Devoir, 25 juin 2013
<http://www.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/381547/gaz-de-schiste-un-risque-pour-les-puits-d-eau-potable-privés>

La fracturation hydraulique génère des déchets dangereux. La Presse, 3 octobre 2013.
<http://www.lapresse.ca/environnement/201310/03/01-4696076-la-fracturation-hydraulique-genere-des-dechets-dangereux.php>

² GIEC, *Changements climatiques 2014: conséquences, adaptation et vulnérabilité*, mars 2014.

L'institut national de santé publique du Québec a publié récemment un rapport³ extrêmement documenté dans lequel il s'appuie sur de nombreuses études scientifiques pour démontrer que les possibilités de contamination des eaux souterraines sont réelles. Les causes sont multiples (erreur humaine, défaillances techniques, etc.) et pourraient parfaitement se produire dans la vallée du Saint-Laurent.

Les répercussions d'une pollution des sources d'eau peuvent se faire sentir sur une très large échelle. Je peux en témoigner. Comme des milliers d'autres citoyens de Lévis qui boivent de l'eau de la rivière Chaudière, je me suis inquiétée et j'ai dû restreindre sérieusement ma consommation d'eau après la catastrophe de Lac-Mégantic, pourtant à 190 km de chez moi.

L'exploitation des gaz de schiste et le climat

D'une manière plus générale, je m'inquiète des effets sur le réchauffement climatique de l'exploitation des gaz de schiste. Contrairement à ce qu'affirme l'industrie américaine du gaz, des études indépendantes⁴ démontrent que « du point de vue climatique, le gaz de schiste est pire que le gaz conventionnel, mais aussi que le charbon et que le pétrole⁵ ». Ce constat est confirmé par une autre étude de chercheurs de l'Université du Colorado⁶. Une analyse d'échantillons d'air prélevés dans la région de Denver où on compte 20 000 puits de gaz de schiste révèle la présence de fuites de méthane, une substance qui contribue de manière importante à la pollution de l'air et aux gaz à effet de serre.

Équiterre suit ce dossier de très près. Commentant le rapport du Comité de l'évaluation environnementale stratégique (ÉES) sur le gaz de schiste, l'organisme rappelle : « Le rapport du comité s'appuie sur une étude importante menée par le Centre interuniversitaire de recherche sur le cycle de vie des produits, procédés et services (CIRAIG), qui conclut que des projets d'exploitation de gaz de schiste pourraient augmenter le bilan annuel de GES québécois de 1,3 à 23,3 %.⁷ »

Dans son rapport de 2014, le GIEC sonne l'alarme à propos de l'augmentation des gaz à effet de serre et appelle au rejet des énergies fossiles. Nous devrions développer nos énergies renouvelables. Or, comme le déplore Jean-Robert Sansfaçon, dans *Le Devoir*,

³ INSPQ, *État des connaissances sur la relation entre les activités liées au gaz de schiste et la santé publique*. Mise à jour, septembre 2013.

SPQ_-R=E9sultat_compilations_d'=E9tudes=5Fjanvier_2013?=_1749_EtatConnRelaActGazSchisteSantePubl_MAJ.pdf

⁴ Robert W. Howarth, Renee Santoro et Anthony Ingraffea, « Methane and the greenhouse-gas footprint of natural gas from shale formations », *Climatic Change*, juin 2011, vol. 106, no 4, pp. 679-690;

⁵ « L'exploitation du gaz de schiste serait aussi nocive pour le climat que le charbon », *Le Monde*, 14 juin 2012. http://www.lemonde.fr/planete/article/2012/05/29/climat-l-exploitation-du-gaz-de-schiste-serait-aussi-nocive-que-le-charbon_1708941_3244.html

⁶ Gabrielle Pétron et coll., « Hydrocarbon emissions characterization in the Colorado Front Range: A pilot study. », *Journal of Geophysical Research*, vol. 117, no D4, 27 février 2012.

⁷ « Exploitation des gaz de schiste : Équiterre appuie le moratoire proposé par le gouvernement », 19 février 2014. <http://www.equiterre.org/communiqu/e/exploitation-des-gaz-de-schiste-equiterre-appuie-le-moratoire-propose-par-le-gouvernement>

« ... force est de constater qu'on assiste partout à la révolution inverse, celle des technologies d'exploitation du pétrole et du gaz de schiste.⁸ »

Moi aussi, je m'interroge sérieusement sur cette volonté manifeste des gouvernements d'intensifier l'exploitation des énergies fossiles, malgré toutes les études qui démontrent qu'elles contribuent à l'augmentation des effets de serre.

Conclusion

Je suis une citoyenne de la vallée du Saint-Laurent, mais aussi une grand-mère qui s'inquiète de l'avenir de ses petits-enfants. Sommes-nous en train de sacrifier la qualité de vie des générations futures pour un profit financier à court terme? Ça me semble irresponsable.

En terminant, je souhaiterais que l'on mette de côté ces projets et que l'on déploie toutes nos connaissances et notre intelligence à développer les énergies renouvelables et à promouvoir l'économie d'énergie. À cet égard, j'appuie la recommandation formulée par un grand nombre d'intervenants à la Commission sur les enjeux énergétiques du Québec, « *Maîtriser notre avenir énergétique* »⁹, soit celle de réduire considérablement notre dépendance aux énergies fossiles et d'en faire une priorité de la future politique énergétique du Québec.

⁸ Jean-Robert Sanfaçon, « L'improbable révolution », *Le Devoir*, 15 avril 2014.
<http://www.ledevoir.com/environnement/actualites-sur-l-environnement/405548/r>

⁹ Roger Lanoué et Normand Rousseau, prés. Commission sur les enjeux énergétiques du Québec, *Maîtriser notre avenir énergétique. Pour le bénéfice économique, environnemental et social de tous*, 2 février 2014. 310 p.